

*Gabrielle, — à part.* Des épigrammes. (*Haut.*) Mon cousin, c'est trop de générosité !... vous n'aimez pas cette romance ; je la chanterai à monsieur, quand vous ne serez pas là.

*Frédéric, — à part.* Ah ça ! Est-ce qu'elle se moque de moi ?

*Gabrielle, —* Voici un air de...

Il aura pour M. de Kerville le mérite de la nouveauté.

*Frédéric, — à part.* L'infortunée ! Elle va déchirer son contrat.

(*Gabrielle, tout à fait transformée et déployant toutes ses grâces, chante d'abord timidement, puis avec assurance et perfection. Applaudissements du général et de Gaston. Contorsions admiratives du sous-préfet. Marques d'étonnement de Frédéric. Quand elle a fini, tous crient : bravo ! et l'entourent en la félicitant, excepté Frédéric.*)

*Frédéric, — à part.* Je n'en reviens pas. Elle a une voix charmante, une méthode, un goût ! Où diable a-t-elle pris tout cela ?

*Le Sous-Préfet, —* Mademoiselle, vous avez eu l'honneur de vous surpasser vous-même. (*Il reprend le journal et continue de le montrer au comte.*)

*Gaston à Frédéric, —* Quel talent délicieux, mon ami !

*Frédéric, —* Ma foi ! je suis forcé d'en convenir.

*Gaston, —* Comment, tu es forcé !

*Frédéric, — embarrassé.* J'ai dit cela (*à part.*) Elle devait me prévenir aussi !

*Gaston, —* Vous dessinez, mademoiselle ? (*Ouvrant l'album sur le guéridon.*) Cet album est de vous, sans doute ?

*Frédéric, — à part.* Pour le coup, la voilà perdue ! si je ne viens à son aide. (*Bas à Gaston.*) Des ébauches d'écolière... (*Il enlève l'album à Gaston et y jette un regard.*) Tiens ! ce n'est pas mal... Je ne m'en doutais pas !

*Gaston, —* Comment ! tu ne t'en doutais pas !

*Frédéric, — embarrassé.* J'ai dit cela ? (*Tournant les feuillets*) Ah ça ! mais, c'est ravissant ! c'est prodigieux !

*Gaston, — reprenant l'album.* Et tu appelais cela des ébauches, toi !... Voilà un paysage admirable... Et cette tête de jeune fille !... Quelle expression ! quelle pureté de lignes ! quel sentiment dans ces yeux !... Nos maîtres signeraient cette feuille.

*Frédéric, —* Dieu me pardonne ! c'est, ma foi, vrai... Elle a tous les talents. (*À part.*) Mais, morbleu ! il fallait me prévenir.

*Gabrielle, — qui les a observés du coin de l'œil. (À Gaston.)* Monsieur, vous faites trop d'honneur à ces essais... Ils ne méritent pas votre attention... Demandez à M. Frédéric, qui est un connaisseur redoutable.

*Frédéric.* Je vous assure, Gabrielle, que vous avez fait des progrès surprenants.

*Gabrielle, — avec ironie.* Vous êtes trop bon, mon cousin... Vous me trouvez grandie, comme les enfants qu'on a perdus de vue... J'ai fait de la pratique pendant que vous faisiez de la théorie. Je me suis approchée du but... pas à pas... comme la tortue.

*Frédéric, —* Et moi, je suis distancé..., comme le lièvre.

*Gabrielle, —* Je ne dis pas cela.

*Frédéric, — à part.* Décidément, elle tient la corde.

*Gabrielle, —* Il y a deux manières de cultiver les arts... Les

grands amateurs, comme M. Frédéric, ont des idées si supérieures, que leur crayon ne peut les atteindre ; ils font des tableaux superbes... en parole... Ils dessinent à cheval, donnent des leçons aux maîtres, sabrent les médiocrités, et se font ainsi une haute réputation.

*Frédéric, — à part.* Elle se moque de moi ; c'est positif, et avec avantage encore !

*Gabrielle, —* Les talents modestes, comme le mien, travaillent sans bruit, pour eux-mêmes, s'inspirent de la nature, la traduisent de leur mieux, et se font un plaisir intime, qui n'offusque personne.

*Frédéric, — à part.* Est-ce bien elle qui parle ?... Mais elle a l'esprit d'un démon...

*Gaston, — qui a entendu les derniers mots.* Avec la grâce d'un ange et la raison d'un sage.

*Frédéric, — à part.* Il ne lui manque plus que de savoir l'anglais ?

*Gabrielle, — à Gaston, qui regarde les derniers feuillets de l'album.* Ah ! ce dessin n'est pas de moi... A tout seigneur tout honneur... Il est de mon cousin.

*Gaston, —* Franchement, je n'en ferai pas l'éloge... Je te croyais plus fort, mon cher... Voilà une figure qui a dix pieds.

*Frédéric, — fermant l'album avec impatience.* Je crois bien ! une esquisse bâclée en cinq minutes.

*Gabrielle, —* D'après le monologue d'Hamlet : *To be, or not to be.*

*Frédéric, — à part.* Bon ! voilà le coup de grâce ! (*Haut.*) Comment, vous comprenez Shakspeare ? vous parlez l'anglais ?

*Gabrielle, —* Nous l'aurions parlé ensemble, mon cousin, si vous n'aviez oublié le peu que vous en avez su.

*Gaston, —* Tu n'as pas volé cette épigramme, Frédéric, car c'est toi qui m'avais annoncé que mademoiselle...

*Frédéric, — confondu.* Certainement..., certainement... En effet, à Saint-Denis... (*À part.*) Mais, que diable ! il fallait me prévenir ! (*Haut.*) Ma cousine, je suis vraiment fier d'être... votre cousin.

*Gaston, — avec émotion.* Et moi, mademoiselle, je n'oserais plus retourner en Afrique.

*Gabrielle, — à part.* Il m'aime ; j'ai réussi ! (*Etouffant un sanglot.*) C'est bien fait, nous serons tous malheureux !

*Le Domestique, — entrant.* Les délégués de la garde nationale demandent monsieur le comte.

*Le Comte, —* Très-bien, j'y cours. (*Se levant avec peine.*) Aïe ! satanée goutte !

*Gabrielle, —* Mon oncle, permettez-moi. (*Elle lui présente le bras.*)

*Le Comte, —* Au fait, c'est assez pour une première entrevue. (*Bas à Gabrielle.*) Eh bien, le capitaine a été galant, je crois...

*Gabrielle, — de même pleurant.* Il a été charmant !

*Le Comte, —* Tu pleures ! encore un roman ! Que le diable emporte le Gymnase ! (*Sortant avec Gabrielle et saluant.*) Messieurs... Dans une heure, au billard, monsieur le sous-préfet.

*Le Sous-Préfet, —* Dans une heure, général... (*Saluant.*) Mademoiselle, messieurs, j'ai bien l'honneur... (*À part.*) Ce capitaine me fait l'effet d'un rival... Je tiendrai mes lunettes braquées sur lui. (*Il sort.*)